

BARNES

Hélène Bailly
& Félix Marcilhac

MAGAZINE
N°38

PRIVATE VIEWING

Orient express,
A Touch of Dream

SAVOIR-FAIRE

LOUIS XIII, the Ultimate
Dining Experience

REAL ESTATE

France & Abroad





RENDEZ-VOUS

Hélène Bailly
& Félix Marcilhac

“

La galerie,
écrin des plus
grands artistes

”

Par Bertrand de Saint Vincent

Ils ont tous deux grandi dans le milieu de l'art. Rencontre avec un couple de galeristes qui, de l'impressionisme à l'Art moderne en passant par l'Art déco, veut transmettre sa passion.

Hélène, Félix, avant de former un couple, vous teniez chacun une galerie d'art à Paris. Comment vous êtes-vous rencontrés ? **Hélène :** Nous nous sommes rencontrés à la fin de l'année 2007, lors d'un vernissage organisé dans la galerie du quai Voltaire que j'avais reprise à l'époque. L'exposition était consacrée à Ronnie Wood, le guitariste des Rolling Stones, également peintre. J'avais voulu en faire un moment festif, avec des danseurs et des musiciens. Ce soir-là, nous nous sommes simplement croisés, le temps d'un rapide échange.

Félix : Je travaillais dans la galerie de mon père, rue Bonaparte. Nos parents se connaissaient mais je n'avais jamais rencontré Hélène. Un ami m'y a entraîné. Un peu plus tard, on s'est retrouvés en cours d'italien d'histoire de l'art. Et on ne s'est plus quittés.

Félix, Marciilhac, avant d'être une galerie de Saint-Germain-des-Prés, c'est un homme : votre père. Que vous a-t-il transmis ? Mon père a été une personnalité importante de l'histoire des arts décoratifs du XX^e siècle. Historien, expert et galeriste, il a contribué à redonner aux arts décoratifs, et particulièrement à l'Art déco, la place qu'ils méritaient. Ce qu'il m'a transmis avant tout, c'est un double héritage : la rigueur historique - le respect des œuvres, de leur provenance, de leur authenticité - et la passion pure, ce regard émerveillé qu'il conservait à chaque découverte ; cet équilibre entre exigence et émotion.

Vous lui succédez en 2014. Pourquoi, dix ans plus tard, ouvrir une nouvelle galerie de l'autre côté de la Seine ? Dès 2005, j'ai commencé à travailler avec mon père. Je devais préserver l'âme de la galerie tout en l'inscrivant dans une nouvelle ère : internationalisation, participation accrue aux grandes foires, développement de la clientèle, ouverture au numérique. En 2014, il m'a laissé seul aux commandes. Dix ans plus tard, l'ouverture d'un second espace au 120 rue du Faubourg Saint-Honoré marque une étape décisive. Ce lieu, au cœur du Triangle d'Or, dialogue avec un autre paysage parisien, celui des grandes maisons de vente et des galeries internationales.

Hélène, 10 ans auparavant, vous aviez ouvert votre propre galerie- Hélène Bailly- au 71 rue du Faubourg Saint-Honoré. Quel est votre domaine ? Je suis issue d'une famille qui nourrit depuis plusieurs générations une véritable passion pour l'art. De mon côté, j'ai suivi des études de droit et d'histoire de l'art. Les galeries m'ont toujours fascinée : elles sont des espaces de rencontres et de dialogues. On y apprend comment se construit une œuvre, quelles influences l'inspirent et à quelles références elle se rattache. Dans ma galerie, je mets en avant des artistes actifs entre 1860 et 1960. J'aime imaginer des projets autour de thématiques précises. Mon souhait est de favoriser un échange, à la fois entre les artistes eux-mêmes et entre leurs divers modes d'expression. J'associe aussi des artistes contemporains à ces dialogues. Enfin, un étage est dédié aux dessins, mon premier amour.

L'année 2025 marque le centenaire de l'Exposition internationale des Arts décoratifs à Paris. Félix, comment allez-vous célébrer cet événement ? L'Exposition de 1925 a révélé l'Art déco au monde,

et il nous semblait essentiel de rendre hommage à cet héritage. Dès mars, nous avons reconstitué un décor de l'Hôtel du Collectionneur que Jacques-Émile Ruhlmann avait réalisé pour cette Exposition. Nous avons présenté tout un ensemble dont un sublime piano provenant de l'Hôtel de François Ducharme. Nous accompagnons aussi la programmation des institutions culturelles : nous avons prêté des œuvres au Musée des Arts Décoratifs de Paris, au Musée Zadkine, au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux et à la Villa Noailles. Dans nos galeries, nous proposerons des accrochages thématiques autour de 1925 et de son esprit, pour montrer combien ce langage décoratif continue d'inspirer les créateurs et de résonner auprès des collectionneurs contemporains.

De votre côté Hélène, vous organisez la MASH (Association Matignon Saint-Honoré) : Oui, je suis à la tête de cette association, que je dirige avec Alexis Lartigue et Raphaël Durazzo, et qui a inauguré la semaine de l'art à Paris. Le 20 octobre, pour la deuxième année consécutive, à la veille d'Art Basel, 37 galeries du VIII^e arrondissement et cinq maisons de vente parisiennes ont organisé des journées portes ouvertes. Réunissant une vingtaine d'artistes, l'évènement a été ponctué de lectures, performances, danses, le tout sous la médiation d'étudiants en histoire de l'art. BARNES a organisé dans ses bureaux un vernissage autour de l'artiste Julien Rubat.

Vous êtes tous deux passionnés d'art. Que vous apportez-vous l'un à l'autre ? **Hélène :** Félix est un esthète. Il aime tout ce qui est beau. Il m'a apporté son exigence dans la présentation.

Félix : Hélène m'a appris à être plus rigoureux, m'a donné du courage pour entreprendre.

À l'heure du numérique et de l'IA, comment voyez-vous chacun l'évolution du métier de galeriste ? **Félix :** Le numérique et l'intelligence artificielle sont des outils précieux devenus nécessaires pour documenter, diffuser et rendre les œuvres accessibles à un public plus large. Mais ils ne remplacent ni le regard, ni l'expérience physique de l'objet. Le rôle du galeriste reste profondément humain : reconnaître une pièce, raconter son histoire, transmettre une émotion.

Hélène : Je ne pense pas que l'IA puisse remplacer l'art. Une œuvre c'est un ressenti, une émotion, une profondeur. Les galeries me semblent plus indispensables que jamais pour approcher cette genèse. J'aime à dire qu'elles sont les plus grands musées gratuits du monde. On échange, on dialogue, on apporte la lumière.



François-Xavier Lalanne - Main de Roman, circa 1993.



Desk, chair, mirror, and lamp ensemble by Armand-Albert Rateau (1882-1938), c. 1920.



© Etienne Audray

MOTS

Hélène et Félix | Transmission | Parce que nous incarnons une histoire familiale et que nous œuvrons à faire se rencontrer différentes générations et époques. **Rigueur** | Dans la sélection, l'authentification et la présentation des œuvres. C'est un gage de confiance pour nos collectionneurs. **Curiosité** | celle qui nous pousse à découvrir et révéler des artistes ou des pièces méconnus. **Dialogue** | Aussi bien entre les peintres qu'entre les différentes formes artistiques. **Beauté** | Elle vous élève, vous emporte, vous transporte ; vous nourrit, vous apaise. La beauté c'est la lumière.

Hélène and Félix | Transmission | because we embody a family heritage and we are working hard to bring different eras and generations together. **Rigour** | In the selection, authentication and presentation of works. This approach is one reason we are so highly trusted by our collectors. **Curiosity** | Which

drives us to discover and promote little-known artists and works. **Dialogue** | Between both the painters themselves and different art forms. **Beauty** | Beauty raises you up, moves you, transports you; it feeds and soothes you. Beauty is light.

Hélène Bailly & Félix Marcilhac



Serge Poliakoff (1900-1969) Composition abstraite, 1967.

The Gallery, a Showcase for the Great Masters

By Bertrand de Saint Vincent

They both grew up in the art world. Meet a couple of gallery owners who, from Art Deco to modern art and Impressionism, are striving to pass on their passion.

Hélène, Félix, before you became a couple, you each ran your own art gallery in Paris. How did you meet?

Hélène: We first met at the end of 2007, during a private viewing held at the Quai Voltaire gallery, which I had just taken over at the time. The exhibition was dedicated to Ronnie Wood, the Rolling Stones guitarist, who is also a painter. I wanted to create a festive atmosphere, with dancers and musicians enlivening the evening. That night, we simply crossed paths, exchanging just a few words.

Félix: I was working in my father's gallery on Rue Bonaparte. Our parents knew each other, but I had never met Hélène. A friend took me to the event. A little later, we met again in an Italian art history class – and we've been together ever since.

Félix, before being a gallery in Saint-Germain-des-Prés, Marcilhac was the name of a man, your father. What did he pass on to you?

My father was an important figure in 20th-century decorative art history. A historian, expert and gallery owner, he helped give the decorative arts, particularly Art Deco, the attention they rightfully deserved. Above all, he passed on a dual legacy: of historical rigour – respect for the works, their provenance and authenticity – and of pure passion, the sense of wonder he retained with each discovery. Together this formed a balance between high standards and deep emotion.

You took over from him in 2014. Why did you decide to open a new gallery on the other side of the Seine, ten years later?

I started working with my father in 2005. I had to preserve the soul of the gallery while bringing it into a new era. This shift implied a growing international presence, increased participation in major fairs, customer development, and opening our space up to digital technology. In 2014, he left me in charge. Ten years on, the opening of a second space at 120 Rue du Faubourg Saint-Honoré marks a decisive step. This location in the heart of the Golden Triangle of the French capital, dialogues with another Parisian cultural landscape – that of the major auction houses and international galleries.

Hélène, you opened your own gallery, Hélène Bailly, at 71 Rue du Faubourg Saint-Honoré, ten years ago. What is your field of expertise?

I come from a family that has nurtured a true passion for art for several generations. As for myself, I studied law and art history. Galleries have always fascinated me: they are spaces for encounters and dialogue. They reveal how a work is created, what influences inspire it, and the references to which it is connected. In my gallery, I highlight artists active between 1860 and 1960. I enjoy conceiving projects built around specific themes. My aim is to foster an exchange—both among the artists themselves and between their various forms of expression. I also invite contemporary artists to take part in these conversations. Finally, an entire floor is devoted to drawings, my very first love.

The year 2025 marks the centenary of the International Exhibition of Decorative Arts in Paris. Félix, how will you be celebrating this event?

The 1925 Exhibition revealed Art Deco to the world, and we felt it was essential to honour this heritage. In March, we reconstructed a décor from the Hôtel du Collectionneur that Jacques-Émile Ruhlmann had created for this Exhibition. We presented an entire ensemble, including a sublime piano from the Hôtel de François Ducharme. We are also supporting the programming of cultural institutions, and as such we have loaned works to the Musée des Arts Décoratifs in Paris, the Musée Zadkine, the Musée des Beaux-Arts in Bordeaux and the Villa Noailles. Meanwhile, in our galleries, we will be offering themed exhibitions focusing on 1925 and its cultural spirit, to show how this decorative language continues to inspire designers and resonate with contemporary collectors today.

Hélène, you are organising the MASH (Matignon Saint-Honoré Association). Could you tell us more?

Yes, I head this association, which I run alongside Alexis Lartigue and Raphaël Durazzo, and which inaugurated Paris Art Week. On October 20, for the second year in a row and on the eve of Art Basel, 37 galleries in the 8th arrondissement together with five



Alberto Giacometti (1901–1966), Masque, plaster sculpture, designed c. 1933 for Jean-Michel Frank.

Parisian auction houses opened their doors to the public. Bringing together around twenty artists, the event featured readings, performances, and dance, all facilitated by students in art history. BARNES hosted in its offices a vernissage dedicated to artist Julien Rubat.

You are both passionate about art. What do you bring to each other, creatively?

Hélène: Félix is an aesthete. He loves everything that is beautiful. He has brought me his high standards in terms of presentation.

Félix: Hélène has taught me to be more rigorous and has given me the courage to take on new projects.

In this age of digital technology and AI, how do you each see the profession of gallery owner evolving?

Félix: Digital technology and artificial intelligence are valuable tools that have become necessary for documenting and sharing works, while also making them more accessible to a wider audience. But they cannot replace the human eye or the physical experience of the object itself. The role of the gallery owner remains deeply human; recognising a piece, telling its story, conveying an emotion.

Hélène: I don't think AI can replace art. A work of art is a feeling, an emotion, a depth. I believe galleries are more indispensable than ever in approaching this process. I often say that they are the greatest free museums in the world. We share, we dialogue, we bring light.